# Philippe Dransart
# La maladie cherche à me guérir I

## Reading excerpt

La maladie cherche à me guérir I
of Philippe Dransart
Publisher: Le Mercure Dauphinois

https://www.narayana-verlag.com/b14596

In the Narayana webshop you can find all english books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life.

Copying excerpts is not permitted.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Germany
Tel. +49 7626 9749 700
Email info@narayana-verlag.com
https://www.narayana-verlag.com

## La réalité est comme une pièce, elle a deux faces

La réponse m'est venue quelques années plus tard, après avoir vu de nombreux cas semblables, où la psychologie et le germe semblaient intimement liés. Le staphylocoque et la colère *sont les deux faces* d'une même pièce. Cette idée m'a été inspirée par un adage oriental : «La Vérité est comme un diamant à plusieurs facettes.» Il y a plusieurs facettes oui, *mais c'est le même diamant. Le staphylocoque, c 'est de la colère*[1], plus précisément, ce staphylocoque *se nourrit* de la colère. Que cette colère prenne corps à travers ce germe en change l'aspect mais pas la nature.

---

1. Un ami à ce propos m'a fait cette curieuse remarque : «*Staphylo* est un terme dérivé du Grec qui signifie "raisin"... comme les "raisins de la colère"... » De fait, les alcooliques deviennent souvent violents et s'emportent, et l'on notera enfin que la fleur de vigne était utilisée par Edward Bach pour traiter avec succès ces états de colère dictatoriale, mais peut-être ne s'agit-il là que de coïncidences que je me bornerai simplement à évoquer.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

Par quel mécanisme ? Nous ne le savons pas encore, mais il est probable qu'un jour nous découvrirons un médiateur chimique pour expliquer cela.

Dire que «le Staphylocoque c'est de la colère» est une image, mais elle exprime combien l'émotion est comme une charge énergétique qui va chercher un «corps» pour se manifester[2]. Il se trouve toujours un «agent» qui incorpore et concrétise notre réalité subjective, parce qu'il est dans la nature de nos réalités psychologiques de chercher un relais par lequel elles pourront s'exprimer.

Longtemps la médecine classique a considéré l'ulcère de l'estomac comme une maladie psychosomatique, jusqu'au jour où le «germe responsable» de cette affection a été découvert : il s'agit de *l'Helicobacter pylori,* que l'on traite maintenant par antibiotique. Et ce qui est vrai aujourd'hui pour l'ulcère de l'estomac le sera demain pour la dépression et pour les maladies psychiques, quand on trouvera la «cause», la molécule défaillante ou le germe responsable.

*Ainsi on peut toujours trouver et on trouvera toujours une raison physique, matérielle, pour expliquer ce qui se passe. Pourtant, le germe n 'explique ni les circonstances morales de son apparition, ni la dimension psychologique de la maladie. En réalité, la cause physique d'une maladie est presque toujours un reflet, ou plutôt un «relais», de ce qui se passe sur d'autres plans.*

Cette «coïncidence» entre le staphylocoque et la colère, je l'ai observée à de nombreuses reprises. Quant au germe *Helicobacter,* il reflète cette forme d'anxiété concernant le «pain quotidien» (l'estomac), les choses matérielles de la vie qui touchent le travail et la nécessité de se nourrir. Il y a une relation semblable entre le germe *Chlamydiae*\ responsable de

---

2. De même qu'il se trouve toujours un être humain pour concrétiser, pour le meilleur ou pour le pire, ce qui est «dans l'air» du temps, d'une époque ou d'un lieu, qu'il soit dictateur, dirigeant éclairé, homme de main fanatique, ou encore chercheur, artiste, musicien, penseur, écrivain, etc.

3. *Chlamydia* est un germe de maladies sexuellement transmissibles, responsable d'infections génitales chroniques.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

nombreuses manifestations génitales, et une sorte de culpabilité de la chose sexuelle. Comme vous le savez, à force de les combattre comme des objets extérieurs, on finit par déplacer le problème et favoriser l'émergence de nouvelles maladies[4].

Ce qui est vrai pour les maladies infectieuses peut l'être pour les problèmes mécaniques.

Annick, 34 ans, vivant seule avec son petit garçon à charge, venait de se bloquer le dos en se relevant, avec une douleur vive dans la jambe gauche. La radio révélait une **hernie discale,** restée inaperçue jusque-là. Chose curieuse, ce blocage était apparu par un mouvement minime, alors qu'après une période de chômage, elle avait accepté un travail de manutention pénible pour assurer son existence. Peut-être ce mouvement était-il la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase? Je lui ai demandé de me dire ce qu'elle avait vécu les jours précédents. La veille, Annick s'était mise dans une grande colère envers son fils, quand celui-ci lui avait montré un carnet scolaire catastrophique avec des commentaires éloquents. Elle ajouta qu'elle vivait pour ce garçon, pour qu'il s'en sorte, et qu'elle n'aurait jamais fait tant de sacrifices s'il n'avait pas été là.

Elle en avait «plein le dos» c'est sûr, et elle était bien consciente que cette expression avait un double sens, physique et moral, mais de le savoir ne la soulageait guère. Or la jambe, c'est ce sur quoi nous prenons appui. Et ce qui nous touche dans le dos, c'est comme une trahison. Par ses résultats scolaires, son fils, *sur lequel le sens de sa vie prenait appui, venait de la trahir.* Par sa douleur à la jambe, Annick exprimait ce sentiment complexe qu'elle venait de ressentir devant l'attitude de son petit bonhomme, un sentiment fait de colère, et de culpabilité aussi, car son emploi du temps ne lui permettait guère de s'occuper des devoirs de l'enfant. Tout cela venait «se dire» dans sa jambe, cela ainsi que le sentiment d'être coincée dans sa vie face

---

4. L'usage systématique de l'antibiothérapie a non seulement favorisé l'apparition de germes résistants mais aussi de nouvelles maladies infectieuses peu connues auparavant.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

à cette question, comme un nœud qu'elle ne voyait pas comment dénouer.

Là comme dans d'autres situations, cette manière de voir la maladie reçut confirmation par le remède : **Colocynthis**[5] est en homéopathie un remède utile pour les suites de colère, et ce remède l'a libérée de sa douleur en moins de vingt-quatre heures. Hernie discale? Oui mais... pas seulement !

Là encore, *la cause de la maladie est comme une pièce à deux faces.* Dire laquelle est «juste» n'a pas de sens, les deux le sont, car nul ne peut nier la responsabilité d'une bactérie ou d'une hernie ! En revanche, il est difficile pour chacun de nous de voir *en même temps* le côté pile et le côté face d'une pièce. Nos yeux ne nous le permettent guère, et notre esprit est comme nos yeux, il a besoin d'envisager séparément les deux aspects.

Ami lecteur, tout au long de ce livre, n'oubliez pas cette image de la pièce à deux faces. Ces deux faces sont *aussi justes* l'une que l'autre : n'opposez pas les «deux» médecines, *nous avons besoin de l'une autant que de l'autre.* Et quand je parlerai de la dimension psychologique d'une sciatique, cela ne veut pas dire que la hernie discale n'existe pas, et réciproquement!

Le symbole de la médecine comme vous le savez est le «caducée» : une branche s'élève, droite, elle représente la «Vérité». Autour de cette branche s'élèvent deux serpents qui symbolisent les deux voies de la connaissance. Ces serpents se croisent et *entourent* la vérité sans jamais complètement la cerner. Ils se croisent et s'entrecroisent, leurs points se recoupent mais sans jamais se superposer, ils sont complémentaires l'un de l'autre. Et ils finissent, en haut de la branche, par converger vers le même but.

S'accepter, cela viendra un jour nous pouvons l'espérer, mais nous n'y sommes pas encore... Sans doute avez-vous remarqué

---

5. Il s'agit de la coloquinte. J'ai pensé à ce remède sur deux symptômes : d'une part, la colère, d'autre part, le soulagement qu'Annick ressentait en pliant sa jambe. Ce soulagement par la flexion est caractéristique de **Colocynthis,** comme si après une colère le malade était blessé à vif et se repliait sur lui-même.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

ces nouveaux caducées stylisés sur les pare-brise de nos véhicules. Certains ne comportent plus qu'une seule branche ! Est-ce un simple hasard esthétique, ou un signe des temps? Ce livre s'adresse aussi à la science, dont l'apport est inestimable, afin qu'elle n'impose pas à la médecine une «pensée unique» qui stériliserait toute recherche en dehors de ses propres postulats.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

Philippe Dransart

## La maladie cherche à me guérir I

356 pages, pb
publication 2018

order

More books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life www.narayana-verlag.com